Opportunisme *:* À Insurrections imaginaires opportunisme très réel. De manière caractéristique il s'agit de donner des gages tous azimuts : on donnera une franche accolades aux patriotes au même moment où on se fera l'écho de la propagande du PKK, en même temps qu'on se laissera aller à une petite rechute d'exaltation nihiliste du meurtre de civils (« We bomb NY »). On retrouve là tous les symptômes classiques de la maladie opportuniste, qui se développe sur la cadavre de guerre sociale et s'épanouit dans une orgie de « en même temps, d'un côté-de l'autre, oui-mais, quoique-cependant, plus ou moins ».

Nationalisme *:* Le déplaisant spectacle de gauchistes pavoisant leur petite boutique de drapeaux nationaux n'a certes pas grand chose de nouveau, et sans remonter à l'union sacrée en 1914 ou aux anarchistes de gouvernement pendant la Révolution espagnole il n'est qu'à regarder feu le « mouvement altermondialiste » (qui vient à peine de cesser de respirer) et qui, avec sa vision binaire du monde opposant les gentilles dictatures sous-développées aux méchante dictature privilégiées ou sa dénonciation mécanique des multinationale démoniaques, aura constitué une sorte d'avant-dernière mutation de la France stalinienne. Le côté répétition burlesque de la situation ne doit pas pour autant nous pousser à sous-estimer la gravité de ce qui se passe. Ce n'est jamais parce qu'un coup vient de loin qu'il porte moins violemment et fait moins de dégâts ! On a pu voir lors des derniers troubles en France contre le loi Travail la vitesse à laquelle s'est diffusée (et notamment dans les secteurs mobilisés les plus jeunes) une vision identitaire de la lutte qui mêlait acceptation de l'idée de « race » et modes opératoires de hooligans. De ce point de vue le tapage fait autour de l'invitation de Marcel Campion dans le « cortège de tête » par ses promoteurs n'aura pas été sans utilité pour transformer l'explosion sociale de la rentrée en pétard mouillé.

A Derry et Belfast certaines barricades tiennent pendant trois ou quatre mois. L'armée essaye bien de les démolir mais chaque fois, elle doit battre en retraite devant la fermeté des femmes et des enfants qui annoncent l'arrivée des troupes en frappant sur des couvercles de poubelles. Dans la zone de Free Derry, qui regroupe les quartiers du Bogside, de Brandywell et de Creggan, la police n'a pu pénétrer qu'à de rares occasions depuis 1969. Certaines barricades sont protégées par des mines. D'autres construites en béton armé détourné des chantiers voisins. Démolies ici, elles reparaissent un peu plus loin. Derrière ces barricades, les gens mangent, discutent, vivent ensemble et parmi la jeunesse une véritable révolution sexuelle a explosé contre la morale de la famille et de l'Eglise, attitude qui va à l'encontre et de la bigoterie catholique et du puritanisme protestant, et du militantisme des IRA. A Free Derry, où le taux de chômage masculin est de 15 contre 1, 96 % des locataires font la grève des loyers et 80 % dans l'ensemble de Derry. Les expropriateurs de l'espace humain ont ainsi perdu 40 millions de francs en 1971 et le défunt gouvernement de Belfast avait fait voté une loi permettant de prélever impôts et taxes à la source (soit sur les allocations chômage, soit sur les salaires sous la responsabilité des employeurs). Mais les dossiers des loyers ont alors brûlé... Le gaz, l'eau et l'électricité sont prélevés directement sur les canalisations dans les rues défoncées. Les prolétaires, sans distinction de race, de sexe ni de religion, s'organisent en assemblées populaires, en comités de rues, en comités de Défense. Les chômeurs travaillent pour l'armement, l'éclairage, à l'entretien des barricades, etc. Sur le terrain que le spectacle n'occupe plus, la vie commence à changer.

La Grande Famine en Irlande, *avril 1972.*

NOS AMIS NON PLUS N'ONT PAS D'AVENIR

Libre à nous d'essayer d'être autre chose que les spectateurs de cette sinistre farce. Il est prudent de se garder des coups qui viennent et vont venir d'à-côté de nous, de nos compagnons forcés de nasses policières, mais l'ennemi le plus redoutable n'est pas là. *Il est devant nous, et qui nous regarde de plus haut : le parti organisé des propriétaires de ce monde.* C'est un ennemi puissant qui ne recule et ne reculera devant aucune extrémité pour imposer au bétail humain dont il a la garde les sacrifices qu'il juge nécessaires à la poursuite chaotique de ses affaires. On a trop répété par le passé que la situation était révolutionnaire pour que pareille affirmation puisse ne pas être lestée d'un pesant ridicule. Mais à défaut de pouvoir être facilement caractérisée (révolutionnaire ? catastrophique ? les deux à la fois ?), la situation présente qui voit aux prises dans une obscure mêlée gouvernements plus ou moins discrédités, appareils policiers en roue libre et nationalistes de toutes les variantes sur fond de précarisation généralisée, d'attentats à répétition et de menace nucléaire universelle est assurément profondément confuse et troublée...

Confuse *et* troublée ? Voilà en vérité deux caractères contradictoires pour un moment historique. Le parti zigzagant de ceux qui aspirent fondamentalement à ce que rien ne change l'a bien compris, qui pèse de tout son poids pour que se développe la confusion, afin qu'elle masque et étouffe petit à petit les éléments de troubles, les échos encore lointains de la liquidation sociale. Serons nous en mesure de comprendre, et de faire quelque chose de cette compréhension, que l'action de ceux qui veulent à l'inverse que tout change doit être... exactement l'inverse ? Refuser de jouer le jeu opportuniste de l'unité et des mobilisation nationalistes, refuser une bonne foi pour toute les règles et tous les gouvernements.

Être hors-jeu ne veut pas dire : être dans le tombeau, mais veut dire : être disponible pour jouer le seul jeu réellement passionnant, la guerre sociale pour que chacun reprenne le contrôle de sa vie.

Des divergents